

CULTURE FRANCOPHONE ET MOTIVATIONS DE LA MAÎTRISE DU FRANÇAIS CHEZ L'ÉLÈVE MAROCAIN RURAL

Arraichi Rachid

Université Hassan II – Ain Chock, Maroc

L'objet de ce travail est l'étude de la culture francophone et des motivations de la maîtrise du français chez l'élève marocain rural. Le problème qui nous intéresse en premier c'est le rapport qui s'établit entre l'élève rural et la culture francophone après au moins sept ans de contact avec la langue française. Nous voudrions donc évaluer cette culture à une étape charnière du parcours scolaire de l'élève, le cycle secondaire, et vérifier si les approches d'enseignement du français en vigueur participent significativement de l'apprentissage de la culture francophone. L'intérêt que nous portons aux motivations de la maîtrise du français se justifie par le lien que nous établissons entre ces dernières et la détention de la culture francophone.

Notre hypothèse est que les usages du français en milieu rural marocain étant presque exclusivement scolaires, *le rapport à la culture francophone s'établit ponctuellement en classe pour des besoins scolaires, à l'instar des autres disciplines enseignées à l'école. Son utilité disparaît avec les contraintes de l'examen. Le contact prolongé de l'élève avec la langue française n'implique pas pour autant une maîtrise progressive de la culture francophone.*

Nous postulons, également, que les motivations de la maîtrise du français sont plutôt instrumentales : *l'élève apprend le français pour réussir à l'examen tout d'abord.* Ceci est d'autant plus vrai que le coefficient du français égale, voire dépasse parfois, ceux des matières dites fondamentales.

Nous tenons à préciser que les résultats rapportés ici ont été recueillis à l'occasion des enquêtes que nous avons menées en milieu rural marocain pour tenter d'expliquer les difficultés d'enseignement et d'apprentissage de la langue française. Nous avons formé un échantillon représentatif de 179 lycéens. Nous avons utilisé différents moyens de collecte des données en fonction des variables ciblées. Pour la culture francophone et les motivations, nous avons utilisé le questionnaire. Les questions correspondantes sont les suivantes :

Pour la culture francophone, nous avons proposé trois questions en rapport avec trois items bien distincts :

- a- item « géographie de la France » Q1. *Citez le nom de 3 villes françaises*
- b- item « littérature francophone »... Q2. *Citez le nom de 3 auteurs francophones*
- c- item « savoir scientifique ».....Q3. *Citez le nom de 3 savants français*

Pour les motivations, nous avons proposé quatre questions sur les motivations instrumentales (a) et deux questions sur les motivations intégratives (b) :

a - Maîtriser le français vous permet-il de réussir à l'examen ?

Maîtriser le français vous permet-il d'avoir un bon travail ?

Maîtriser le français vous permet-il de comprendre des émissions télévisées ou radiophoniques ?

Maîtriser le français vous permet-il d'avoir une culture française ?

b - Maîtriser le français vous permet-il de vivre comme les français ?

Maîtriser le français vous permet-il de vivre dans un milieu où l'on utilise le français ?

Le plan du présent travail est le suivant : nous présenterons, dans un premier temps, les résultats relatifs à la culture francophone et aux motivations ; nous passerons, ensuite, successivement, à l'interprétation et à la discussion des données.

1. Présentation des résultats

1.1. Evaluation de la culture francophone

1.1.1. Niveau scolaire du père

Tableau 1 : Évaluation de la culture francophone (domaine de la géographie) et niveau scolaire du père

Ev cult fr Niv Sc père	0 réponse	1 réponse	2 réponses	3 réponses	Total
Niveau 0 Sans niveau	2 8,3%	9 37,5%	7 29,2%	6 25%	24 13,4%
Niveau 1 Préscolaire	2 3,8%	11 21,2%	17 32,7%	22 42,3%	52 29,1%
Niveau 2 Primaire	0 0%	17 29,3%	10 17,2%	31 53,4%	58 32,4%
Niveau 3 Fondamental	1 4%	6 24%	6 24%	12 48%	25 14%
Niveau 4 Secondaire	0 0%	2 14,3%	3 21,4%	9 64,3%	14 7,8%
Niveau 5 Universitaire	0 0%	1 16,7%	2 33,3%	3 50%	6 3,4%
Total	5 2,8%	46 25,7%	45 25,1%	83 46,4%	179 100%

Khi-deux
15,293

Degré de liberté
15

Seuil de signification
0,430

Un nombre appréciable (83 soit 46,4%) réagit positivement à la quatrième rubrique (« 3 villes françaises »). L'on précisera, quand même, que plus de la moitié de la population scolaire fait son choix dans les rubriques 1, 2 et 3 qui correspondent, respectivement, à « aucune réponse », « une réponse » et « deux réponses » : des proportions presque égales (25,7% et 25,1%) s'inscrivent, respectivement, dans les rubriques 2 et 3, et un pourcentage très réduit (2,8%) est

recueilli par la première rubrique. La variable niveau scolaire du père n'a aucune influence à ce niveau : P inscrit une valeur de 0,430 pour X^2 égal à 15,293 et DL égal à 15.

Tableau 2 : Evaluation de la culture francophone (domaine de la littérature) et niveau scolaire du père

Ev cult fr Niv sc père	0 réponse	1 réponse	2 réponses	3 réponses	Total
Niv 0 Sans niveau	14 58,3%	6 25%	4 16,7%	0 0%	24 13,4%
Niv 1 Préscolaire	27 51,9%	16 30,8%	8 15,4%	1 1,9%	52 29,1%
Niv 2 Primaire	26 44,8%	21 36,2%	8 13,8%	3 5,2%	58 32,4%
Niv 3 Fondamental	12 48%	4 16%	6 24%	3 12%	25 14%
Niv 4 Secondaire	4 28,6%	4 28,6%	6 42,9%	0 0%	6 3,4%
Niv 5 Universitaire	2 33,3%	3 50%	1 16,7%	0 0%	6 3,4%
Total	85 47,5%	54 30,2%	33 18,7%	83 3,9%	179 100%

Khi-deux

18,189

Degré de liberté

15

Seuil de signification

0,252

Des quatre rubriques portées sur le tableau 2, ce sont les deux premières qui totalisent la grande part des suffrages (77,7%). Les deux dernières n'en recueillent que 22,3%. Les différences impliquées par la variation du niveau scolaire du père ne sont pas significatives : P porte la valeur de 0,252 pour X^2 égale à 18,189 et DL égale à 15.

Tableau 3 : Evaluation de la culture francophone (domaine du savoir scientifique) et niveau scolaire du père

Ev cult fr Niv sc père	0 réponse	1 réponse	2 réponses	3 réponses	Total
Niv 0 Sans niveau	20 83,3%	3 12,5	1 4,2%	0 0%	24 13,4%
Niv 1 Préscolaire	31 59,6%	15 28,8%	4 7,7%	2 3,8%	52 29,1%
Niv 2 Primaire	35 60,3%	20 34,5%	2 3,4%	1 1,7%	58 52,4%
Niv 3 Fondamental	13 52%	12 48%	0 0%	0 0%	25 14%
Niv 4 Secondaire	7 50%	5 35,7%	2 14,3%	0 0%	14 7,8%
Niv 5 Universitaire	0 0%	4 66,7%	2 33,3%	0 0%	6 3,4%
Total	106 59,2%	59 33%	11 6,1%	3 1,7%	179 100%

Khi-deux
27,440

Degré de liberté
15

Seuil de signification
0,025

Dans le tableau 3 se voient davantage vidées les rubriques 3 et 4 qui ne recueillent au total qu'un score de 7,8%. C'est la première rubrique qui continue de « phagocyter » les autres et de capitaliser davantage d'unités. Il est à remarquer également que le seuil de signification P indique ici une valeur de 0,025 pour X^2 égale à 27,440. Ce qui permet d'accorder une influence plutôt moyenne aux différences impliquées par la variation du niveau scolaire du père.

1.1.2. Niveau scolaire de la mère

Les deux questions portant sur la géographie et la littérature n'impliquent aucun effet de la variable niveau scolaire de la mère. C'est uniquement au niveau du troisième item relatif au savoir scientifique que la valeur de P implique une influence de la variable niveau scolaire de la mère (Tableau 4).

Tableau 4 : Culture francophone (domaine du savoir scientifique) et niveau scolaire de la mère

Ev cult fr Niv sc mère	0 réponse	1 réponse	2 réponses	3 réponses	Total
Niv 0 Sans niveau	50 63,3%	26 32,9%	2 2,5%	1 1,3%	79 44,1%
Niv 1 Préscolaire	22 51,2%	13 30,2%	6 14%	2 4,7%	43 24%
Niv 2 Primaire	30 61,2%	17 34,7%	2 4,1%	0 0%	49 27,4%
Niv 3 Fondamental	3 75%	1 25%	0 0%	0 0%	4 2,2%
Niv 4 Secondaire	1 33,3%	2 66,7%	0 0%	0 0%	3 1,7%
Niv 5 Universitaire	0 0%	0 0%	1 100%	0 0%	1 0,6%
Total	106 59,2%	59 33%	11 6,1%	3 1,7%	179 100%

Khi-deux
27,762

Degré de liberté
15

Seuil de signification
0,029

L'accès au secondaire (niveau 4) apporte des changements significatifs au niveau des résultats enregistrés : la rubrique « aucune réponse » n'indique plus qu'un taux de 33,3%, ce qui constitue un écart considérable par rapport aux niveaux inférieurs dont les taux se situent entre 51,2% (niveau 1) et 75% (niveau 3). Les 2/3 (66,7) des suffrages remportés par le niveau 4 sont concentrés dans la rubrique 2. Le niveau 5 triomphe de tous les autres. Il inscrit son unique unité dans la troisième rubrique.

1.1.3. Variable catégorie socioprofessionnelle du père

Tableau 5 : Culture francophone (domaine de la géographie) et catégorie socioprofessionnelle du père

Cult fr Cat sopro père	0 réponse	1 réponse	2 réponses	3 réponses	Total
Fonctionnaires	0 0%	11 19%	20 34,5%	27 46,6%	58 32,4%
Commerçants et Travailleurs manuels	0 0%	9 30%	3 10%	18 60%	30 16,8%
Ouvriers mineurs et petits agriculteurs	4 5,7%	22 31,4%	15 21,4%	29 41,4%	70 39,1%
Sans profession	1 4,8%	4 19%	7 33,3%	9 42,9%	21 11,7%
Total	5 2,8%	46 25,7%	45 25,1%	83 46,4%	179 100%

Khi-deux	Degré de liberté	Seuil de signification
14,702	9	0,099

P inscrit une valeur de 0,099 pour X^2 égale à 14,702 et DL égale à 9. Il s'ensuit une faible signification des différences impliquées par la variation de la catégorie socioprofessionnelle du père. La rubrique « trois réponses » porte, en première position, la fraction des commerçants et travailleurs manuels qui détient 60% des suffrages ; la seconde position revient à la fraction des fonctionnaires qui dispose d'un score de 46,5% ; ensuite, les dernières positions sont occupées successivement par la fraction des sans profession et celle des ouvriers mineurs et petits agriculteurs qui marquent les taux respectifs de 42,9% et 41,4%. Dans la rubrique « deux réponses » qui inscrit, maintenant, un score de 34,5%, les commerçants régressent considérablement pour se fixer en dernière position avec un score de 10%. La deuxième place est occupée par les sans profession qui enregistrent un score de 33,3%. Viennent à leur suite les ouvriers mineurs et petits agriculteurs avec un taux de 21,4%.

Si l'on s'en tient aux scores totalisés dans les rubriques 3 et 4 (« deux réponses » et « trois réponses »), l'on aura, en premier, les fonctionnaires avec 81,1% ; en second lieu, les sans profession avec 79,2% ; en troisième lieu, les commerçants et travailleurs manuels avec 70% ; et enfin, la fraction des ouvriers mineurs et petits agriculteurs avec 62,8%.

Tableau 6 : Culture francophone (domaine du savoir scientifique) et catégorie socioprofessionnelle du père

Cult fr CSP	0 réponse	1 réponse	2 réponses	3 réponses	Total
Fonctionnaires	53,4%	36,2%	10,3%	0%	32,4%
Com et trav manuels	53,3%	40%	6,7%	0%	16,8%
Ouv min et ptt agr	67,1%	27,1%	4,3%	1,4%	39,1%
Sans profession	57,1%	33,3%	0%	9,5%	11,7%
Total	59,2%	33%	6,1%	1,7%	100%

Khi-deux	Degré de liberté	Seuil de signification
15,194	9	0,085

Si l'on totalise les résultats enregistrés dans les deux dernières rubriques, l'on obtiendra l'ordre suivant : les fonctionnaires en premier avec 10,3%, les sans profession ensuite avec 9,5%, les commerçants et travailleurs manuels avec 6,7% en troisième position, et enfin les ouvriers mineurs et petits agriculteurs avec 5,7%. Dans la rubrique 2 (« deux réponses »), les commerçants enregistrent le meilleur score (40%) et s'approchent ainsi de la fraction des fonctionnaires qui compte un taux de 36,2%. Les commerçants se détachent, conséquemment, des deux autres fractions qui, elles, inscrivent les taux de 33,3% (les sans profession) et 27,1% (les ouvriers mineurs et petits agriculteurs).

1.2. Les motivations

Dans ce type de variables dépendantes, nous avons distingué entre motivations instrumentales et motivations intégratives. Les données respectives attestent une influence de deux variables scolaires, la variable branche et la variable niveau scolaire de l'élève.

1.2.1. Motivations instrumentales

Les motivations instrumentales plutôt sociales, « la compréhension des émissions télévisées ou radiophoniques », « l'acquisition d'une culture française » et « l'accès à un bon travail », remportent les scores les plus importants : 91,1%, 82,1% et 78,8% respectivement. « La réussite à l'examen », motivation instrumentale scolaire, recueille le score le moins important : 65,9%.

Si la première et la deuxième motivations n'attestent aucun effet significatif de la variable branche et de la variable niveau scolaire de l'élève, la quatrième motivation indique, cependant, une influence significative au niveau de ces deux variables, tandis que la troisième motivation implique un effet significatif au niveau de la variable branche exclusivement.

Tableau 7 : branche et maîtrise du français pour réussir à l'examen

	Lettres modernes	Sciences expérimentales	Sciences mathématiques	Total
Non	42,6%	30,9%	4,3%	34,1%
Oui	57,4%	61,1%	95,7%	65,9%
Total	56,4%	30,7%	12,8%	100%

Khi-deux Degré de liberté Seuil de signification
12,540 2 0,001

Les différences impliquées par la variation de la branche sont d'une signification parfaite. Ce sont les sciences mathématiques qui occupent la première position avec un score de 95,7%. Viennent par la suite, successivement, les sciences expérimentales avec 61,1% et les lettres modernes avec 57,4%.

Tableau 8 : Branche et maîtrise du français pour avoir un travail

	Lettres modernes	Sciences expérimentales	Sciences mathématiques	Total
Non	23,8%	12,7%	4,3%	17,9%
Oui	76,2%	87,3%	95,7%	82,1%
Total	56,4%	30,7%	12,5%	100%

Khi-deux DL Seuil de signification
6,243 2 0,044

L'effet de la variable branche au niveau de ce type de motivation est plutôt faible. Cependant, les taux recueillis par les branches sciences expérimentales et

lettres modernes sont encore les plus importants : 87,3% et 76,2% respectivement. Les sciences mathématiques gardent le même score que précédemment, 95,7%.

Tableau 9 : Niveau scolaire de l'élève et maîtrise du français pour réussir à l'examen

	1 ^{ère} année du secondaire	2 ^{ème} année du secondaire	3 ^{ème} année du secondaire	Total
Non	45,5%	18,9%	32,7%	34,1%
Oui	54,5%	81,1%	67,3%	65,9%
Total	43%	29,6%	27,4%	100%

Khi-deux

9,938

DL

2

Seuil de signification

0,006

L'effet de la variable niveau scolaire de l'élève est très significatif au niveau de ce type de motivations ($P = 0,006$ pour $X^2 = 9,938$ et $DL = 2$). Les motivations instrumentales scolaires sont, donc, fortement influençables par le niveau scolaire de l'élève. On ne peut, quand même, pas conclure à un accroissement de ces motivations à mesure que l'élève s'avance vers la troisième étape du baccalauréat : Si la montée des scores au niveau de la 2^{ème} année appuie cette thèse (81,1% au lieu de 54,5% inscrits dans la 1^{ère} année), la régression qu'ils connaissent au niveau de la 3^{ème} année la dément catégoriquement.

1.2.2. Motivations intégratives

De manière générale, ce deuxième type de motivations recueille moins de scores que le premier. Si la motivation « vivre dans un milieu où l'on parle le français » récolte un taux plus proche de ceux recueillis par les motivations instrumentales (elle marque 74,9%), la motivation « vivre comme les Français », qui inscrit un taux réduit de 12,3%, s'en démarque nettement. Elle est, par ailleurs, influencée aussi bien par la variable branche que par la variable niveau scolaire de l'élève.

Tableau 10 : Branche et maîtrise du français pour vivre comme les Français

	Lettres modernes	Sciences expérimentales	Sciences mathématiques	Total
Non	84,2%	89,1%	100%	87,7%
Oui	15,8%	10,9%	0%	12,3%
Total	56,4%	30,7%	12,8%	100%

Khi-deux

4,501

DL

2

Seuil de signification

0,105

P est à son seuil minimum ($P = 0,105$ pour $X^2 = 4,501$ et $DL = 2$). Les différences impliquées par la variation de la branche sont alors d'une très faible signification. Les taux recueillis traduisent un ordre inversé par rapport à celui dégagé au niveau des motivations instrumentales : les sciences mathématiques occupent la dernière position avec un score nul ; la position médiane est prise par la

branche sciences expérimentales avec un score de 10,9% et, enfin, les lettres modernes inscrivent un taux de 15,8% et occupent, de ce fait, la première position.

Tableau 11 : Niveau scolaire de l'élève et maîtrise du français pour vivre comme les français

	1 ^{ère} année du secondaire	2 ^{ème} année du secondaire	3 ^{ème} année du secondaire	Total
Non	87%	81,1%	95,9%	87,7%
Oui	13%	18,9%	4,1%	12,3%
Total	43%	29,6%	27,4%	100%

Khi-deux

DL

Seuil de signification

5,224

2

0,073

P inscrit une valeur de 0,073. L'effet de la variable niveau scolaire de l'élève au niveau de ce type de motivations intégratives est faible. Les taux recueillis par les trois années scolaires ne marquent aucune évolution significative.

2. Interprétation des résultats

Il faut distinguer entre la culture francophone qui concerne exclusivement le patrimoine culturel français et la culture véhiculée par la langue française qui se veut plutôt un capital universel. Lorsque nous avons choisi d'évaluer la culture francophone, nous avons l'hypothèse que, à l'instar des autres matières scolaires, ce sont plutôt les connaissances immédiatement utiles pour la passation d'une épreuve donnée que les élèves retiennent le plus. Une fois cette épreuve passée, les connaissances qui y sont investies sont vouées à l'oubli.

Les scores inscrits par les élèves dans trois domaines ordinairement des plus accessibles et des plus fréquemment investis dans les activités de français attestent une faiblesse notable en la matière : dans le domaine de la littérature et du savoir scientifique, 47,5% et 59,2% ne fournissent aucune réponse, sinon des réponses erronées. La rubrique des 3 réponses ne recueille, relativement aux deux domaines déjà cités, que 3,9% et 1,7%. Dans le domaine de la géographie, près de la moitié des élèves est incapable de fournir trois noms de trois villes françaises. Les élèves ne retiennent pas ce type de connaissances qui est des plus banals, pourtant ils les auraient constamment rencontrés. La connaissance de la langue et de la culture françaises, en soi, ne semble pas susciter chez l'élève rural un intérêt particulier. Pour lui, les choses apprises à l'école ou pour l'école auraient pour fin ultime la réussite à l'examen. Nous sommes, donc, tenté de supposer que les usages du français à l'extérieur de l'école seraient orientés vers cette même fin : si l'élève lit ou écrit ou même parle ou écoute la langue française, c'est pour répondre à des impératifs scolaires circonscrits dans le temps et bien précis. L'accumulation des connaissances lui semble pratiquement inutile puisque, le plus souvent, c'est le côté instrumental de l'apprentissage qui est présent à son esprit. L'accumulation des connaissances s'accommode plutôt d'une intention de formation et elle est le fait d'un rapport continu et régulier avec la langue qui véhicule ces connaissances.

Dans le domaine scientifique, où la variable catégorie socioprofessionnelle s'avère significativement influente, le rapprochement est très net entre la fraction des fonctionnaires et celle des sans profession dans les rubriques « 0 réponse » et « 1 réponse » qui concentrent la majorité des scores. Cela tient probablement au type de connaissances ciblées qui intéresse aussi bien l'enseignement du français que d'autres types d'enseignement comme la philosophie, les mathématiques, les sciences naturelles... Ces derniers sont presque exclusivement l'apport de l'école. Ce qui réduit fortement à cet endroit l'effet de l'origine sociale. La même observation pourrait se faire pour les résultats concernant le domaine de la géographie où le rapprochement entre les deux fractions socioprofessionnelles, aussi bien dans la rubrique « une réponse » que dans la rubrique « deux réponses », s'élargit à toutes les fractions dans la rubrique « trois réponses » qui inscrit les taux les plus élevés : 46,6% pour les fonctionnaires, 41,4% pour les ouvriers mineurs et les petits agriculteurs, 42,9% pour les sans profession et 60% pour les commerçants et les travailleurs manuels.

Dans le domaine de la littérature francophone, la situation s'inverse complètement. C'est plutôt la rubrique « 0 réponse » qui remporte le score le plus élevé (47,5%) et le seuil de signification P (0,252) ne traduit aucune différenciation ni par la variable niveau scolaire ni par la catégorie socioprofessionnelle. C'est que ce domaine implique non seulement des connaissances acquises en classe ou pour la classe, mais également et surtout celles que l'élève accumule dans le cadre d'un rapport plus intime et donc moins scolaire avec la culture francophone.

L'évaluation de la culture francophone a permis de confirmer l'hypothèse que la connaissance de la langue et de la culture françaises est mise sur un pied d'égalité avec celle des autres matières scolaires. Pour l'élève rural marocain, le savoir appris à l'école est investi ponctuellement pour la réussite à l'examen. Ceci pourrait être également déduit de l'analyse des motivations.

En effet, au niveau des motivations instrumentales, deux items uniquement se sont avérés différenciateurs de la population scolaire : la réussite à l'examen (promotion scolaire) et l'accès à un bon travail (promotion sociale). De toutes les variables indépendantes retenues, c'est la variable branche qui a attesté un effet très significatif. Certes, une différenciation également significative a été repérée du côté de la variable niveau scolaire de l'élève au niveau de « la réussite à l'examen », cependant les données recueillies n'autorisent aucune interprétation cohérente. L'effet très significatif ($P = 0,001$) de la variable branche au niveau de l'item « maîtrise du français pour réussir à l'examen » montre, au grand jour, l'importance qu'accordent les élèves scientifiques au français dans la réussite scolaire. Cette importance est similaire à celle accordée par l'institution, elle-même, à cette langue : les branches scientifiques, qui sont affectées des coefficients les plus élevés sont celles qui enregistrent les scores les plus élevés. Les lettres modernes, qui sont dotées du coefficient le plus bas, se situent bien après les deux premières branches et inscrivent un score de 57,4%.

L'autre item, « la maîtrise du français pour avoir un bon travail », opère la même hiérarchisation des branches avec, cependant, des écarts moins importants que ceux enregistrés au niveau de l'item précédent. La signification de ces écarts est plutôt faible ($P = 0,044$), ce qui réduit davantage leur importance et démontre, par là

même, que le français est mis le plus souvent en rapport avec l'univers du travail. Pour réussir à l'examen, les scientifiques se doivent obligatoirement de maîtriser la langue française qui a presque le même coefficient sélectif que les autres matières. Les séances de traduction, dont profitent exclusivement les élèves scientifiques, ne rendent que plus fort encore cet aspect des choses : aux coefficients déjà élevés de la langue française s'ajoute celui affecté aux séances de traduction. Cela ne se pose pas avec la même acuité pour les élèves littéraires. Le coefficient faible dont est dotée la langue française rend cette dernière moins sélective au niveau de la réussite à l'examen. Cependant, aussi bien pour les premiers que pour les seconds, l'institution a réussi, de manière quasiment égale, à lier l'apprentissage du français avec la réussite sociale.

Pour ce qui est des motivations intégratives, elles recueillent des scores généralement faibles, notamment l'item « vivre comme les Français » qui ne recueille qu'un taux de 12,3%. Cela montre que l'élève rural ne fait pas le rapport entre l'apprentissage du français et la détention d'un autre modèle de culture. Lorsqu'une forte proportion d'élèves déclare vouloir maîtriser le français pour vivre dans un milieu où on le parle, cette volonté de maîtrise est motivée alors par des raisons essentiellement communicatives.

3. Discussion des données

Il est donc bien clair que le contact prolongé de l'élève marocain avec la langue française n'implique pas une appropriation suffisante de la culture francophone de manière générale, et de la culture française tout particulièrement. Cela nous l'avons constaté, non seulement en milieu rural, mais aussi et de moindre ampleur chez les élèves citadins (Arraichi, 1993).

L'explication sociolinguistique est, à ce propos, pertinente (Arraichi, 2002 (c)) : les élèves ruraux et ceux de la ville issus des couches modestes ne recourent pas fréquemment au français dans les situations ordinaires de communication. Il s'ensuit de grandes difficultés à l'apprendre en classe pour la raison que l'école s'appuie justement sur ces situations pour l'enseignement de la langue française. Mais il reste, quand même, surprenant de constater qu'après sept ans ou plus d'apprentissage du français, l'on n'arrive toujours pas à répondre à des questions banales sur la culture francophone : noms de villes françaises, d'auteurs francophones et de savants français ! Il y a, certes, cette réalité qu'on apprend le français, comme on apprend d'ailleurs les autres disciplines, pour passer l'examen. L'élève n'investit pas la langue française apprise en classe pour s'ouvrir à la culture française en dehors de la classe. D'ailleurs, pour l'élève rural, les situations ordinaires de communication dans lesquelles il est fréquemment impliqué autorisent et appellent l'usage d'autres langues, l'arabe dialectal et l'amazighe tout d'abord.

Mais, les approches pédagogiques y sont également pour quelque chose.

En effet, l'école a adopté, depuis la fin des années quatre vingt, l'approche maximaliste de communication pour l'enseignement du français. En apprenant le français, l'élève apprend concomitamment des savoir-faire, des savoir-vivre et des savoir-être impliqués par la vie active, par la vie moderne, par la vie en ville. Or, en milieu rural, la tradition est encore de rigueur. D'où les grandes difficultés que l'on décèle chez les apprenants. Ces mêmes apprenants se représentent la langue

française comme la langue exclusive de la modernité (Arraichi, 2002 (c)) lors même que le système éducatif a intégré les principes de la pédagogie moderne dans l'enseignement des autres langues, notamment l'arabe standard. Ils n'arrivent pas à croire que la valeur d'une langue ne lui est pas intrinsèque et qu'elle lui vient de ses fonctions sociolinguistiques objectives, et que l'arabe standard et l'amazighe auraient pu comme le français et l'anglais investir les secteurs de la vie moderne.

L'appropriation de la culture francophone nécessite, tout d'abord, que soit mise à profit et de manière systématique, la culture francophone, notamment la culture française, dans l'enseignement de la langue française. Le Maroc a adopté depuis 2002 cette formule (voir Royaume du Maroc. Ministère de l'Education Nationale, 2002 ; Arraichi, 2002 (a)) Si on ne peut dès à présent parler de son efficience quant à la réduction des difficultés d'enseignement/apprentissage du français, l'on peut attester quand même son importance dans les rectifications des attitudes et des représentations linguistiques, surtout avec les réformes qui ont ciblé l'enseignement des autres langues (Arraichi, 2005). Par ailleurs, la mise à profit de la littérature française, par la proposition au lycée d'un corpus composé d'œuvres littéraires et de textes, permettrait l'ouverture sur une autre manière de voir le monde et, par là même, l'épanouissement de la personnalité, surtout que le système éducatif de manière générale intègre dans sa philosophie actuelle les principes de la différence et de la tolérance (Arraichi, 2002 (b)). Le développement socio-économique du pays en général et du milieu rural en particulier favorisera la généralisation de l'infrastructure moderne et contribuera de beaucoup à la genèse d'une modernité assumée. L'apprentissage des langues à l'école permettra la maîtrise à la fois d'outils linguistiques à investir dans la vie sociale et de modèles culturels à investir dans la formation et l'épanouissement personnels.

Bibliographie

- ARRAICHI, Rachid (1993), *Le lycéen marocain et la langue française*. Mémoire de C.E.C., Rabat : Faculté des Lettres.
- ARRAICHI, Rachid (2002 a), « Projet pédagogique : pour une personnalisation de l'enseignement/apprentissage du français », *Libération*, 22/10/2002.
- ARRAICHI, Rachid (2002 b), « Enseigner la différence », *Libération*, 13/11/2002.
- ARRAICHI, Rachid (2002 c), *Environnement sociolinguistique et enseignement/apprentissage du français au Maroc*. Thèse pour le doctorat national en linguistique. Rabat : Faculté des lettres
- ARRAICHI, Rachid (2005), « Rôle de l'école dans la transformation des relations entre les dominantes et les langues dominées », *Actes des 3èmes journées scientifiques du réseau SDL tenues à Moncton* (en cours de publication).
- Royaume du Maroc. Ministère de l'Education Nationale (2002), *Orientations générales pour l'enseignement du français dans le cycle secondaire qualifiant*.